

considérable. On la dit détestable, comme si une influence, *a priori*, pouvait l'être. Je lui donnerai volontiers de grands coups d'encensoir. Nous l'aimons beaucoup et un peu plus. Mais en lui n'avons nulle confiance. Il intéressera plus que Wilde, car plus livresque. Notre tendre affection à son égard ne l'est peut-être que pour son relent de scandale. Cher aîné qui nous enseigna des cabarets louches et d'équivoques satisfactions. Puis (en vérité, messieurs) quelques pages, quelques pages en vérité — plus doux accents ne m'étaient venus d'aucune littérature ; je crus à l'absolue beauté de l'art.

Un soir où ses pathétiques irrésolutions, ses petits vices effarouchés nous auront lassés, nous ouvrirons la portière. C'était un charmant magicien, dirons-nous. Journaux du soir : « On a trouvé sur la voie le corps affreusement mutilé (et dépouillé) d'un de nos plus grands écrivains français... statue... classicisme... l'art est toujours moral. Messieurs, prenez votre sujet de baccalauréat : du passé indéfini chez André Gide. » Pour nous, ayant changé de train, nous reviendrons vers les sentiers de la vertu (à moins qu'elle n'ait, elle aussi, changé de pôle, auquel cas de plus jeunes gens nous insultent et traiteront de moraliste et d'académicien).

Le président se leva et dans un silence de fille à minuit dévêtue :

— Au nom du peuple français, j'accuse André Gide de pornographie, d'immoralité, de plagiats de Wilde et d'être le directeur effectif de la *N.R.F.*

Chœur de minces jeunes gens et de petites femmes littéraires :

— Comme Socrate, comme Baudelaire, comme l'Autre de Bethléem.

Le juge :

— Je l'accuse et le condamne. Coupable, qu'avez-vous à dire ?